



Quand la culture populaire imaginait l'avenir du climat

Montée des eaux, désertification, aire glaciaire et innovations mirobolantes peuplent nos imaginaires. Images anciennes et science-fiction percutent la crise climatique. Prémonition ?



En guise de réveillon de 2023, Yves Bosson exhibe les trésors de la très sérieuse Agence martienne. Ou comment un pas en arrière dans le temps pourrait nous projeter dans le futur.

(Repros collection Agence martienne et photo Camille Dodet)

« La science-fiction est une sorte de laboratoire du réel. Elle ne raconte pas le futur, mais exprime les interrogations d'une époque. »

Au milieu de livres, d'affiches et de milliers de photographies, Yves Bosson est un homme qui se joue du temps qui court. Dans ses mains, les images défilent, comme elles défient les ans.

« Chaque époque construit ses représentations, à partir des connaissances scientifiques du moment, de ses peurs, de ses croyances », observe le fondateur de la photothèque Agence martienne, entouré de « pulps », ces anciens magazines américains bon marché de science-fiction populaire.

Glace ou soleil brûlant

Dans un déluge de couleurs, les grands mythes traversent les âges. La montée des eaux, comme la pluie de météorites. Réinterprétés par la science-fiction, ils montrent la volonté farouche de l'être humain de maîtriser son destin, par le contrôle de son environnement. Jusqu'au climat ? Le plus frivole est un aspirateur électrique à nuages, qui permet à une femme élégante de refermer son parapluie. « Le beau temps sur commande », voilà, en 1883, une promesse du siècle à venir.

Certains motifs reflètent des imaginaires anciens

En 1902, une image plus inquiétante met en scène « l'orgueilleuse Tour Eiffel » (son érection avait fait polémique), emportée par une nouvelle ère glaciaire.

Une génération plus tard, en 1940, le métal se tord, mais de chaleur. Les buildings new-yorkais fondent comme des bougies. « Si le soleil se déchaînait, ce serait la mort assurée de toute vie à la surface de la Terre », est-il écrit.

Ces illustrations font partie de la collection de l'Agence martienne, spécialisée dans l'imaginaire scientifique et populaire.

« Les motifs récurrents, ceux qu'on voit revenir sous différentes for-

mes, reflètent des imaginaires anciens, souligne Yves Bosson. C'est le sens d'une telle collection, montrer cette profondeur historique. »

Faire tomber la pluie est l'une de ces obsessions millénaires. Une gravure sur bois en témoigne en 1489, à la toute la fin du Moyen Âge. « Des sorcières et des devineresses » agissant sur les nuages, en précipitant un serpent et un coq dans un chaudron en flammes.

Puis l'ésotérisme médiéval cède le pas à la science-fiction : « Batteries de canons anti-grêle provoquant la pluie, afin de préserver les cultures » (1919) ; « soucoupes volantes produisant la pluie » (1954) ; « avions faiseurs de pluie permettant de fertiliser le désert », au pied des pyramides d'Égypte (1953).

Les graines étaient plantées. Notre XXI^e siècle mise sur l'ensemencement de nuages au moyen de particules, pour provoquer la pluie.

Croyance dans le progrès

« Cette idée de modifier le climat existe depuis le commencement de l'humanité », insiste Yves Bosson. Dès le Néolithique et l'avènement de l'agriculture, on a compris que le climat influe sur nos conditions de vie. »

Une illustration éclatante est la couverture parue en 1962, dans la

revue « Analog », où le doigt d'un homme gouverne les nuages.

La nouvelle *The Weather Man*, signée par Theodore Thomas, pourrait être qualifiée (avec un mot d'aujourd'hui) de dystopie.

Elle met en scène une organisation suprême, qui a le pouvoir de faire plier des États, en figeant des territoires sous la glace, ou en les asséchant, privés de la moindre goutte de pluie. Prémonitoire ?

Même si elles sont visuellement datées, ces images font puissamment écho à la crise climatique. Et à l'importance donnée aux innovations, parfois mirobolantes, censées nous tirer d'affaire.

La capture du carbone est un exemple de promesse technologique de lutte contre le réchauffement... Une solution que la plupart des scientifiques considèrent comme anecdotique, voire un écran de fumée.

En un siècle, si la croyance aveugle dans les bienfaits du progrès s'est effondrée, certaines idées sont tenaces. Telle la version vaisseau spatial de l'arche de Noé, représentée en 1939 – « il n'y aura pas de place pour tout le monde » – ou en 1961 – « dernier départ avant la fin du monde ».

En 1964, « le grand départ » prend forme dans une vaste fusée dres-

sée, lumineuse, où l'humanité s'engouffre. Cette « émigration spatiale » futuriste semble tout droit sortie du film américain satirique *Don't Look Up*, sorti en 2021.

« Ces images de pré-fin du monde font écho aux idées délirantes d'Elon Musk, prévoyant d'embarquer certains humains sur Mars, considérée comme une planète B », note Yves Bosson. Sur nos écrans, une avalanche de films catastrophes explorent la veine, dont les tout récents *Le Monde après nous*, avec Julia Roberts, ou *Sans un bruit*.

Un miroir déformant

Comme la production cinématographique d'aujourd'hui, les images rassemblées par l'Agence martienne « appartiennent à une culture populaire occidentale ». Attention, prévient Yves Bosson, « à ne pas les surinterpréter », car « leur conception s'inscrit aussi dans un cadre de divertissement, pour captiver une audience ». Si les créations ne sont pas à prendre au pied de la lettre, elles parlent « de notre actualité, de façon décalée ». Un miroir déformant, qui nous révèle ce que nous ne voyons pas dans notre réalité.

SONIA BONNIN
sbonnin@varmatin.com



Agence martienne

Collection d'images accessible en ligne, sur www.agence-martienne.fr

Yves Bosson est co-auteur du *Dictionnaire visuel des mondes extraterrestres*, Flammarion (25 €).